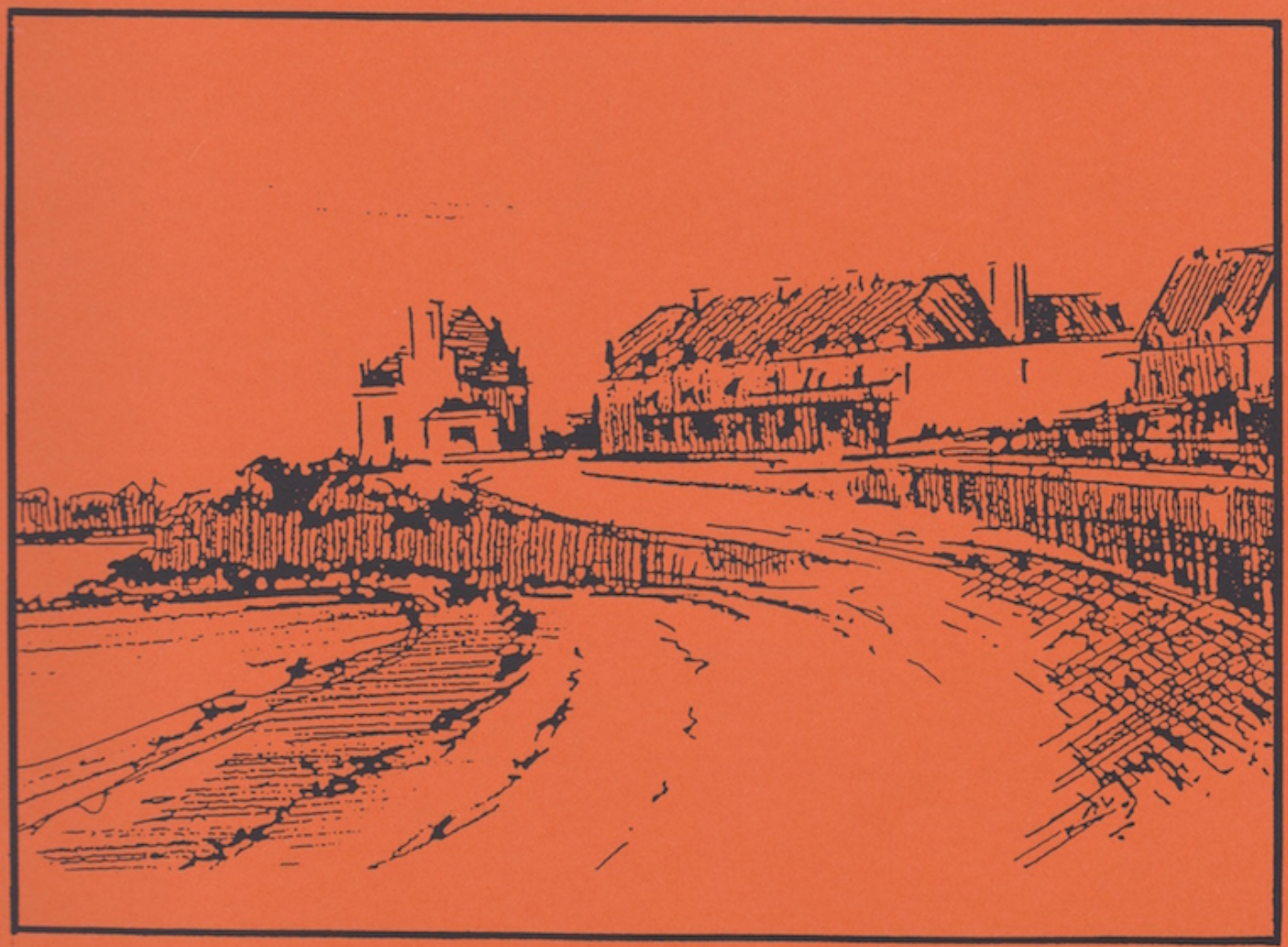
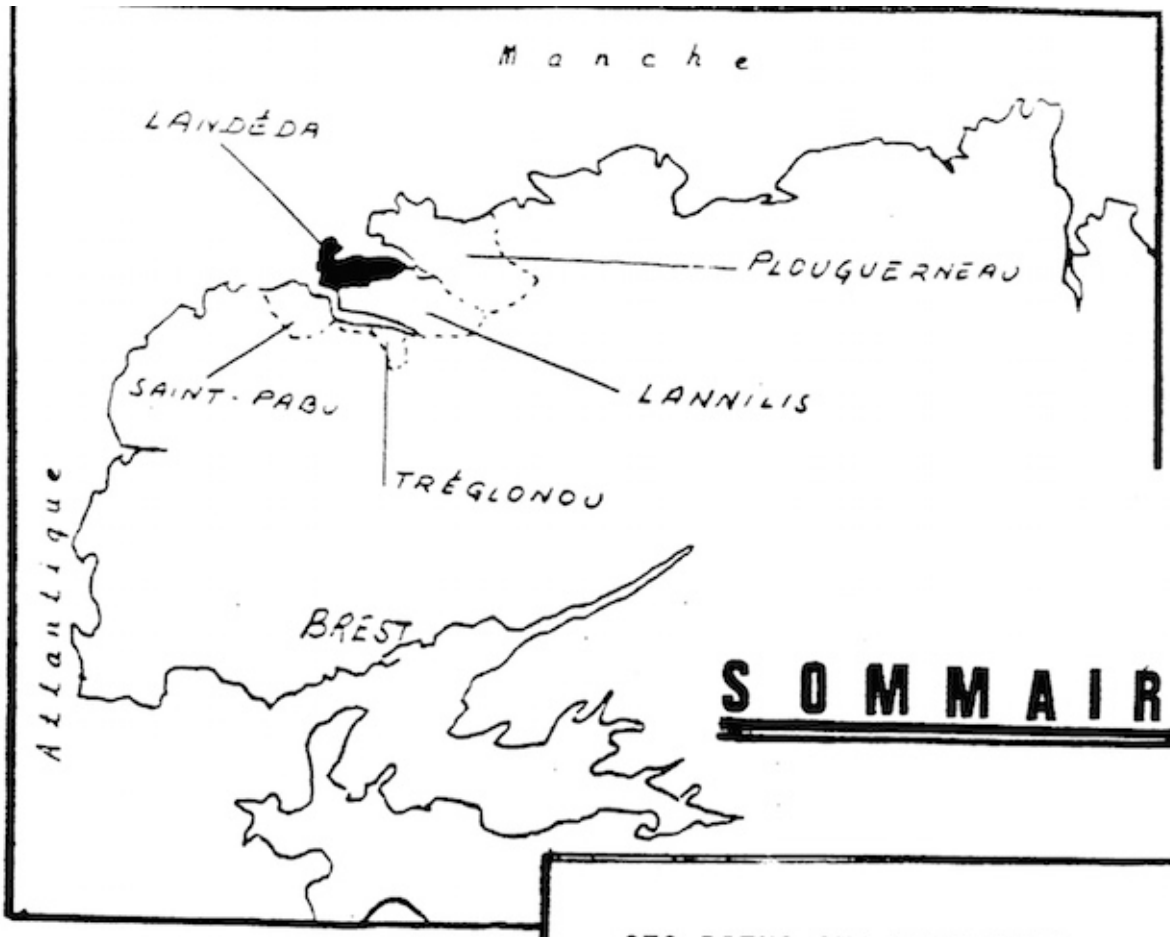
# les cahiers de landeda



Publication trimestrielle de l'AMICALE CULTURELLE de LANDEDA

12 è Année. N° 48 15 F

DECEMBRE 1995




# SOMMAIRE


- SES RIENS QUI FONT TOUT..... p. 3
- LA BAIE DES ANGES..... p. 4
- UN SAUVETAGE REMARQUABLE..... p. 22
- SOUVENIRS (première communion) Jean GUIZIOU..... p. 23
- BILAN et PROJETS..... p. 27
- PUBLICITE..... p. 2, p. 28

+ COUVERTURE

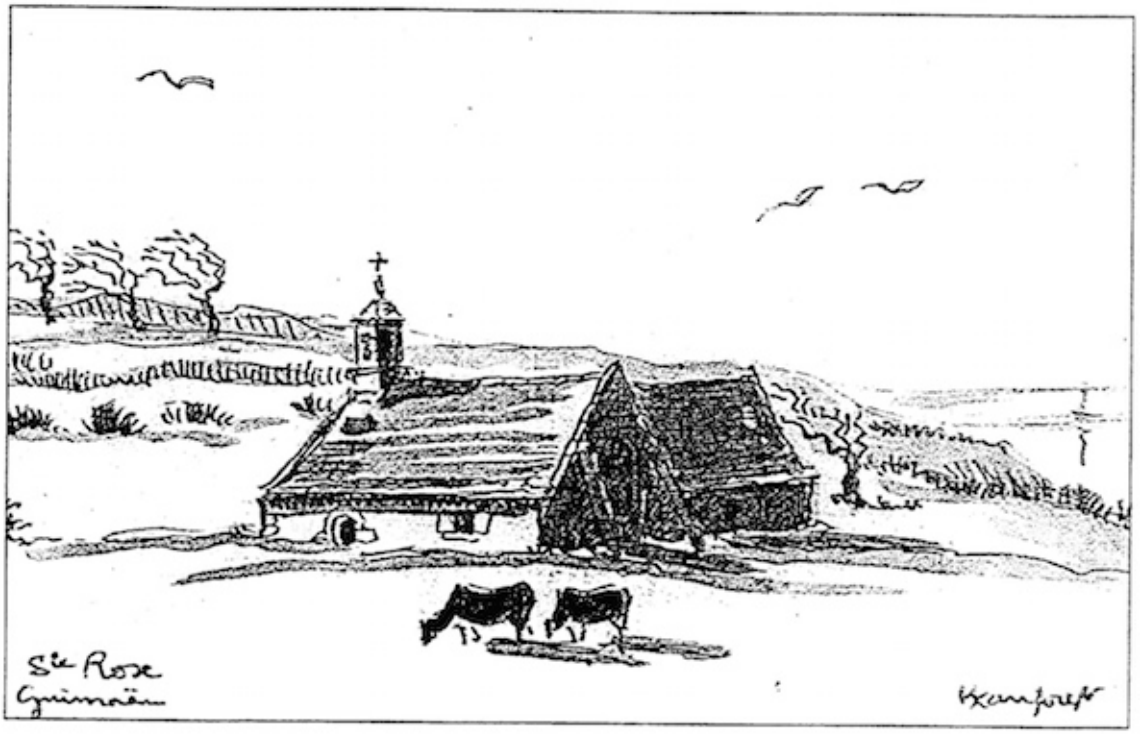

## les cahiers de landeda


AMICALE CULTURELLE DE LANDEDA
Siège : KERAVEL BROUENNOU
29870 LANDEDA

TEL : 98.04.93.87

# Ces riens qui font tout

Depuis quelques années l'industrie du "mobilier urbain" s'avère un "créneau" profitable : bancs publics, bacs à fleurs, jardinières en tous genres, bulbes, jeux d'eau, les mêmes de Cannes à Maubeuge, en passant par la Lorraine ou la Bretagne, on assiste à une tranquille uniformisation des places et des villages.




N'avons-nous vraiment pas mieux à proposer ? Nos places et nos villages présentent souvent des points de vue que les peintres et les bons photographes ont su distinguer. Nous avons mieux que des "jardinières" (et moins cher !) à admirer : une fontaine monumentale, un lavoir construit en belles dalles, une allée d'arbres, voire un seul chêne à la silhouette pittoresque, voilà des éléments qui n'entrent pas dans les catégories d'une "mise en valeur" trop souvent synonyme de perte en saveur. Mettre en valeur, c'est d'abord ouvrir les yeux sur la qualité historique et esthétique d'une façade, d'un vieil hôtel, d'un mur aux proportions calculées, d'un portail, d'une chapelle modeste ou d'un moulin en bel appareil. Tout cela existe chez nous, résultat d'une adaptation intelligente des édifices à leur site naturel. Avant de démolir, donc, il est essentiel de faire attention ; de regarder. Nous sommes dans une société où la majorité des populations se voit contrainte de s'entasser dans un cadre dénué de beauté. La campagne française, par contre, est encore riche de mille surprises. Ce sont en outre des documents précieux pour l'histoire des gens. On ne le répètera jamais assez.

Heureusement plusieurs communes reviennent aujourd'hui sur des décisions hâtives prises il y a trente ou cinquante ans, au préjudice d'un patrimoine qui faisait à juste titre la réputation d'une région entière. Ce sont là des dépenses qu'on eût pu éviter. Désormais on voit relever les ruines d'une chapelle en plein champ ou au milieu du bourg, consolider les contreforts d'un moulin, remonter un colombier, replanter chênes, hêtres et ormes. Un mouvement s'amorce avec bon sens. Toutes ces initiatives témoignent d'une vitalité, d'un désir de mieux connaître et comprendre les personnes qui nous ont transmis un paysage habité, si harmonieusement construit. En reconnaissant les bienfaits de ce qui reste beau, on fait reculer la barbarie qui sans cesse menace notre monde. Bravo à toutes les communes qui le mettent en pratique !

*Kéranforest*

Adresse utile : Sites et monuments, 2, place Cornic, 29600 Morlaix, Tél. 98.88.56.87




II. 1938-1980

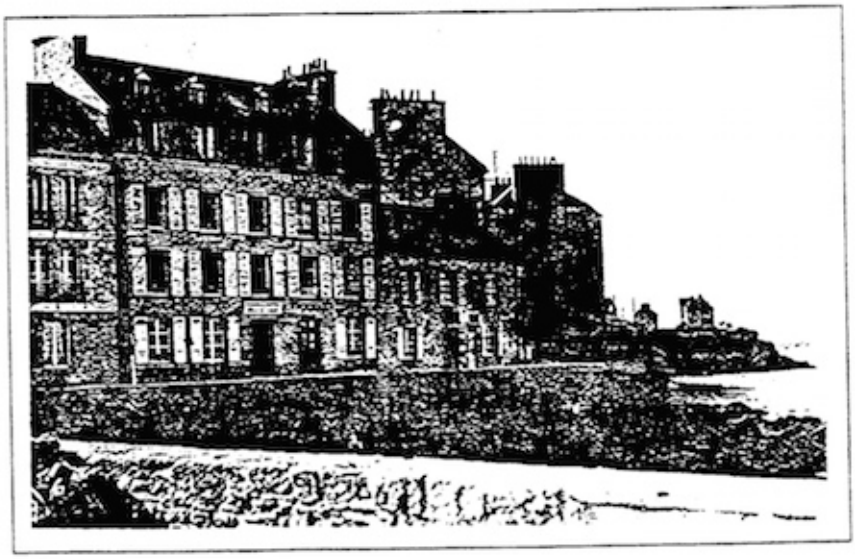
Quand, en 1938, Monsieur Yves GUYOMARD acquiert le "Restaurant de la Plage", il n'est pas un inconnu à l'Aber-Wrac'h.

Mais, avant de jeter l'ancre en ce lieu, il a parcouru un long chemin et a beaucoup bourlingué avant de devenir le cuisinier émérite que nous avons connu ...

Fils de fermier, né à Locquirec le 22 septembre 1912, il entre, après sa scolarité primaire, comme apprenti à l' "Hôtel Moderne" de Brest, à l'âge de quinze ans. Il va y rester deux ans avant de partir pour Paris où il se perfectionne, travaillant d'abord près de la Madeleine dans l'un des deux célèbres restaurants PRUNIER qui emploient soixante dix cuisiniers, puis à l' "Hôtel Carlton" sur les Champs-Elysées.

Après deux années à Paris, il retrouve, comme second, son premier employeur à Brest. C'est ensuite Brignogan où il fait la connaissance de mademoiselle Jeanne Tréguer qui y est née le 15 juin 1914 et qu'il épouse en 1936.

A la demande de Jobic Oulhen mareyeur, il entre à l' "Hôtel Bellevue", tenu par Madame Bocquelet, née Oulhen, avec promesse de gérance. N'ayant pas obtenu satisfaction, Yves décide de voler de ses propres ailes, réalisant



Hôtel Belle-Vue (Aber-Wrac'h)

ainsi son rêve de s'installer à son compte.

C'est alors qu'il acquiert le "Restaurant de la Plage" qu'il baptise :

"Hôtel de la Baie des Anges".



Yves voit loin, il voit grand. D'abord réaménager le rez-de-chaussée pour agrandir la salle à manger, construire une nouvelle cuisine et surtout créer une salle de danse éclairée par trois larges baies pour accueillir jeunesse et mariages.

Le 1er janvier 1939, l' "HOTEL DE LA BAIE DES ANGES" est en mesure de recevoir ses premiers clients.

La vue est toujours magnifique et le régal des yeux accompagne le régal du palais. C'est que la table est d'une qualité sans pareille. Yves est un maître cuisinier. On est loin des sauces toutes préparées. Tout ici relève du talent du "patron" assisté de deux apprentis qu'il forme et qui le secondent.

On y déguste d'extraordinaires fruits de mer et de sensationnels poissons ! On est bien ici dans un temple de la gastronomie.



Joseph Pinchon qui séjourne pendant ses vacances dans un des bâtiments du couvent des Anges est un assidu et illustre parfois d'impressionnants menus qui font monter l'eau à la bouche. (Voir page suivante)



# Menu

Melons

Bouillie Abbesse à tous les Diables de Mer (R.P. Jean)

Oye farcie à la St Porphyre (R.P. Abbé Joseph.)

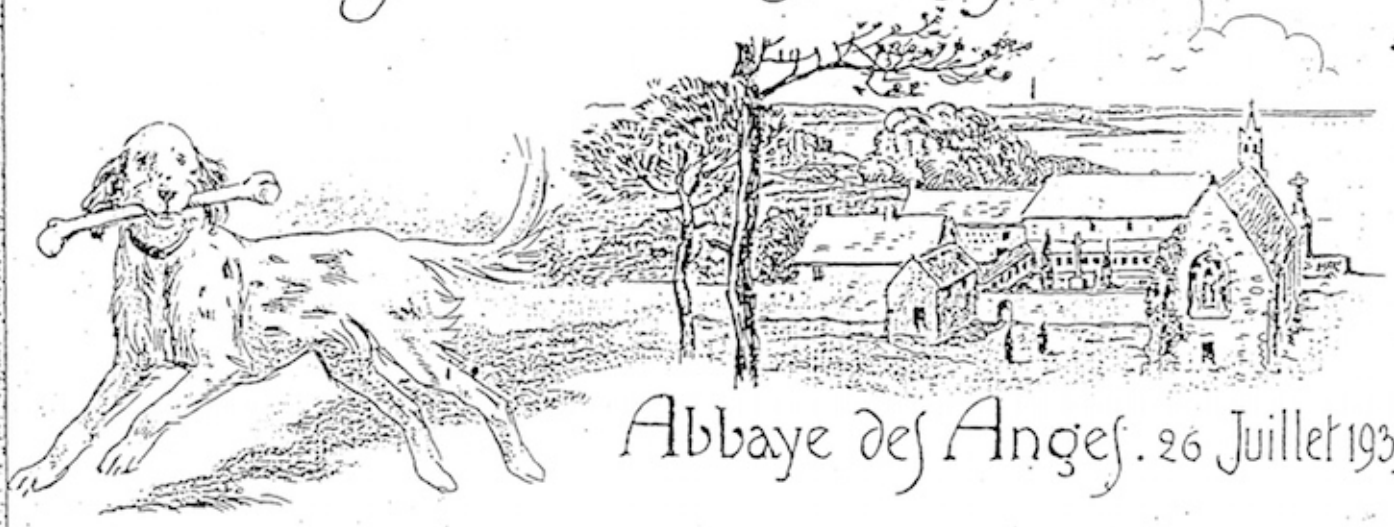
Toutes les Herbes de la St Jean

Délices des Nonnes (Sœur Suzanne)

Péchés

Café — Liqueurs

Vin d'Office - Pain des Anges



Abbaye des Anges. 26 Juillet 1939.

- J.P Pinchon : Rubrif.r

Le 3 septembre 1939, la déclaration de guerre à l'Allemagne arrête toute activité et Yves, mobilisé, rejoint son unité deux jours après.

C'est pendant dix mois ce qu'on a appelé "la drôle de guerre" ... Echappant par bonheur à la captivité, Yves retrouve son Aber-Wrac'h, mais ce sont d'autres touristes qu'il rencontre. Ces "touristes" d'un genre très particulier, portent l'uniforme allemand et pour loger ses troupes l'occupant réquisitionne maisons particulières, écoles, hôtels ...

L' "HOTEL DE LA BAIE DES ANGES" est désigné pour accueillir les soldats de passage, les musiciens particulièrement, en raison de l'existence de la salle de danse.

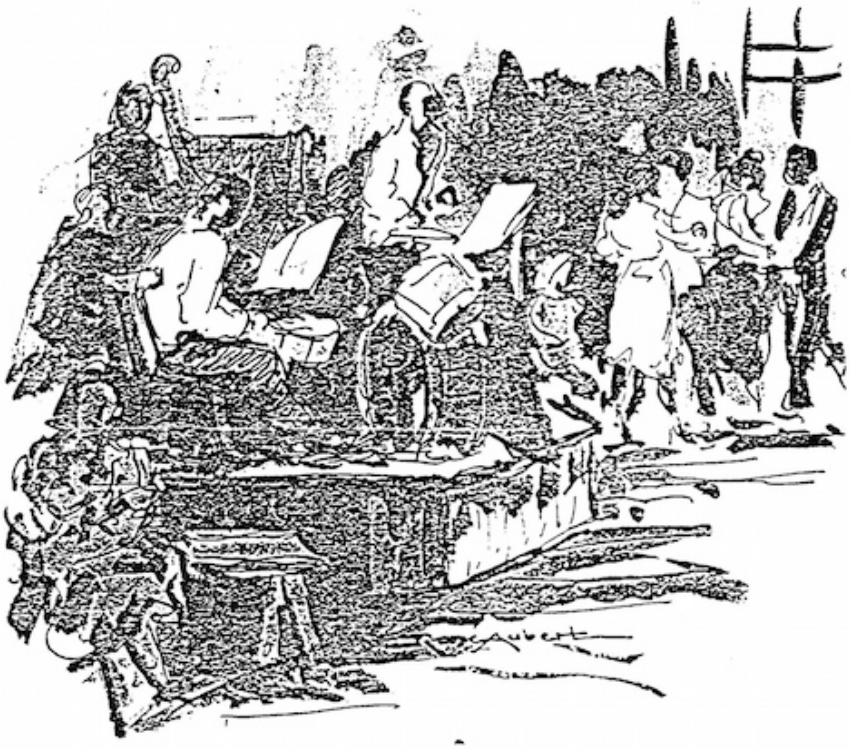
Terminée la vie d'autrefois, la famille doit se contenter d'un petit logement et cela pendant quatre ans ...

11 août 1944 ... Libération de Landéda ...

Il faudra des années pour retrouver le rythme d'une vie normale. En dépit des deuils et des malheurs viendra la reprise. Que de temps à rattraper ! Revivre, s'amuser, profiter de la vie, danser, malgré les arrêtés municipaux toujours en vigueur mais que des dérogations accordées finiront par tempérer, autorisant un, puis deux bals mensuels ouverts au public ...

Mais, il est terminé le temps des antiques pianos mécaniques. Place d'abord au pick up et viendra le temps des orchestres jouant des airs venus d'Amérique, entraînant les couples sur des rythmes endiablés ...

Comme elles sont loin les rondes et gavottes de la cour du couvent des Anges ! ... On les retrouvera aux jours des pardons accompagnées par des chants repris en choeur ...



Bien sûr, en 1945, le confort est encore sommaire. C'est avec des brocs que l'eau est livrée dans les chambres, aussi Yves décide-t-il de faire creuser un puits sous la salle de bal et ainsi desservir, à l'aide d'une pompe, l'ensemble de l'établissement.

L'eau, à la longue, se révélant saumâtre, Yves obtient l'autorisation de brancher un tuyau partant de l'Ecole d'Apprentissage maritime en construction en 1965. Quel progrès ! ...

L'acquisition d'un petit terrain mitoyen et d'une maison appartenant à Monsieur et Madame Bazin, épiciers à Lannilis, permet d'agrandir l'hôtel et des travaux successifs finiront par lui donner l'aspect que nous lui connaissons aujourd'hui.




Entre temps, l'équipe s'est étoffée. Yannick, l'un des fils de la maison a rejoint son père, le commis et les deux apprentis. Ils sont maintenant cinq pour satisfaire une clientèle aisée et fidèle.

Yannick, lui, a fait ses classes au "Continental" de Brest, puis à Paris au "Restaurant de la Tour Eiffel" et chez "Maxim's". Ce n'est pas rien. Quelles références !

La table est toujours délicieuse et toujours recherchée. Le menu ci-joint en donne une idée.

DOMINIQUE ·· JEAN-MARIE

29 DÉCEMBRE 1972

DÉJEUNER

PLATEAU DE FRUITS DE MER

FILETS DE SOLE « BAIE DES ANGES »

PIÈCE DE BŒUF EN CROUTE

FROMAGES

BOMBE GLACÉE

FRUITS

MUSCADET SUR LIE 1971

BORDEAUX VIEUX

LIQUEURS

Etoile au Guide Michelin, Logis de France, la renommée de l'hôtel s'étend loin de notre région.

Lauréat au concours national de la "Poêle d'Or" en 1963 et 1969 ... Yves Guyomard participe à maints concours gastronomiques en Irlande, en Belgique, à Aix en Provence.

Dans son restaurant, il ne se cantonne pas dans sa cuisine.

Il aime faire une apparition dans la salle, échanger quelques propos, une salle déjà conquise par la présence de l'hôtesse.

Et quelle animation lors des bals, surtout quand les yatchmen anglais font escale au port ! Tante Rose n'a pas sa pareille pour rythmer l'animation et faire changer cavaliers et cavalières en frappant sur un casque allemand souvenir d'un passé douloureux ! ...



Mais passe la vie et sonne l'heure de la retraite ...

Vendu en 1980, voici l'hôtel fermé en raison des exigences des services de santé. Pendant quelques années il réouvrira cependant mais pour offrir seulement chambres et petits déjeuners. Une situation difficile à gérer qui conduit à la fermeture complète en 1995 ...

L'hôtel qui avait connu animation et vie, n'ouvre que ses yeux tristes envahis par la végétation conquérante...

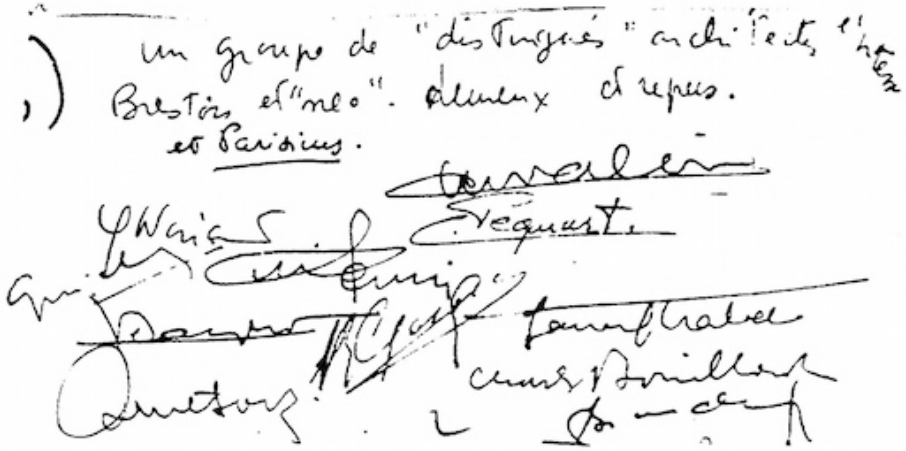
Etablissement phare de l'Aber-Wrac'h, quand retrouvera-t-il la vie d'antan ? Seule la réalisation de l'assainissement collectif le permettra, pour le plus grand bonheur des amoureux du beau et du bon.

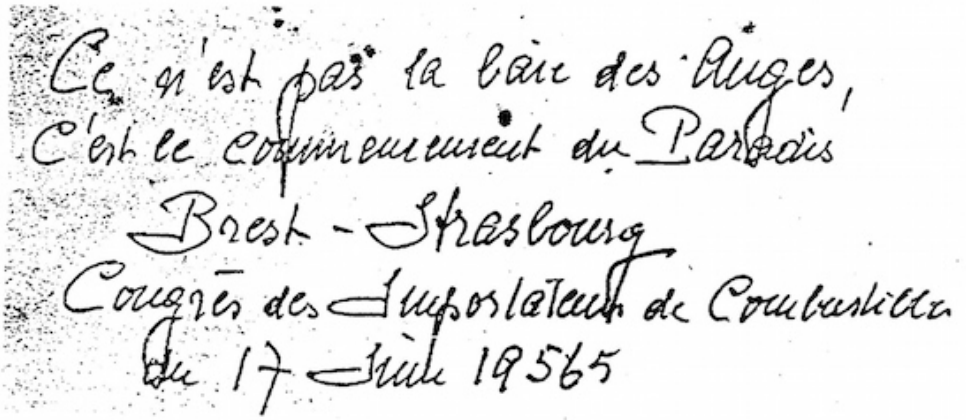
Quel prince charmant viendra réveiller la Belle endormie ? ...

## ILS SONT VENUS ICI . . .

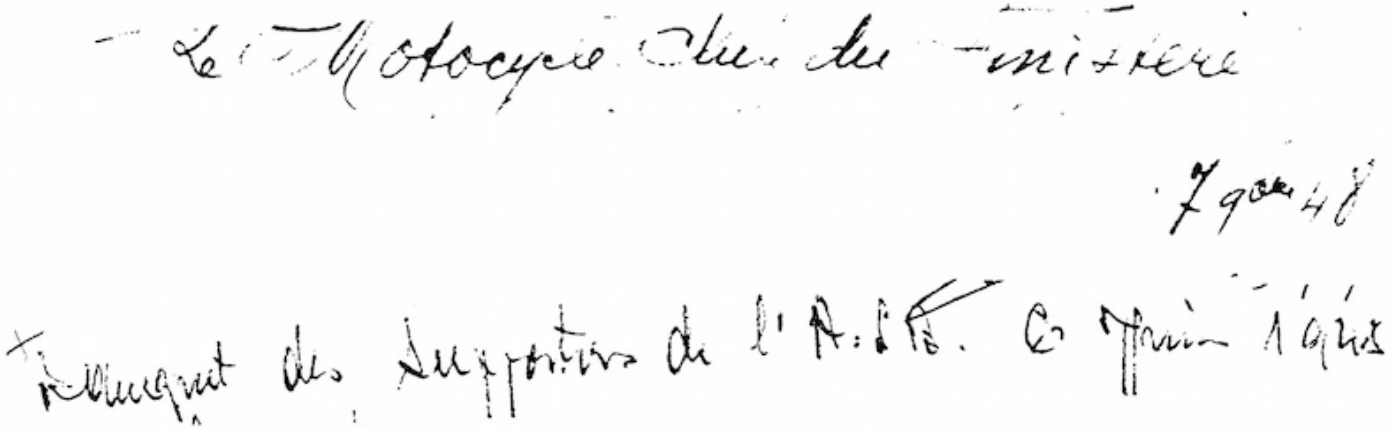
Ils ont été nombreux ceux qui, venus de multiples horizons, ont fréquenté "la BAIE DES ANGES", tant sa renommée avait dépassé le cadre local . . .

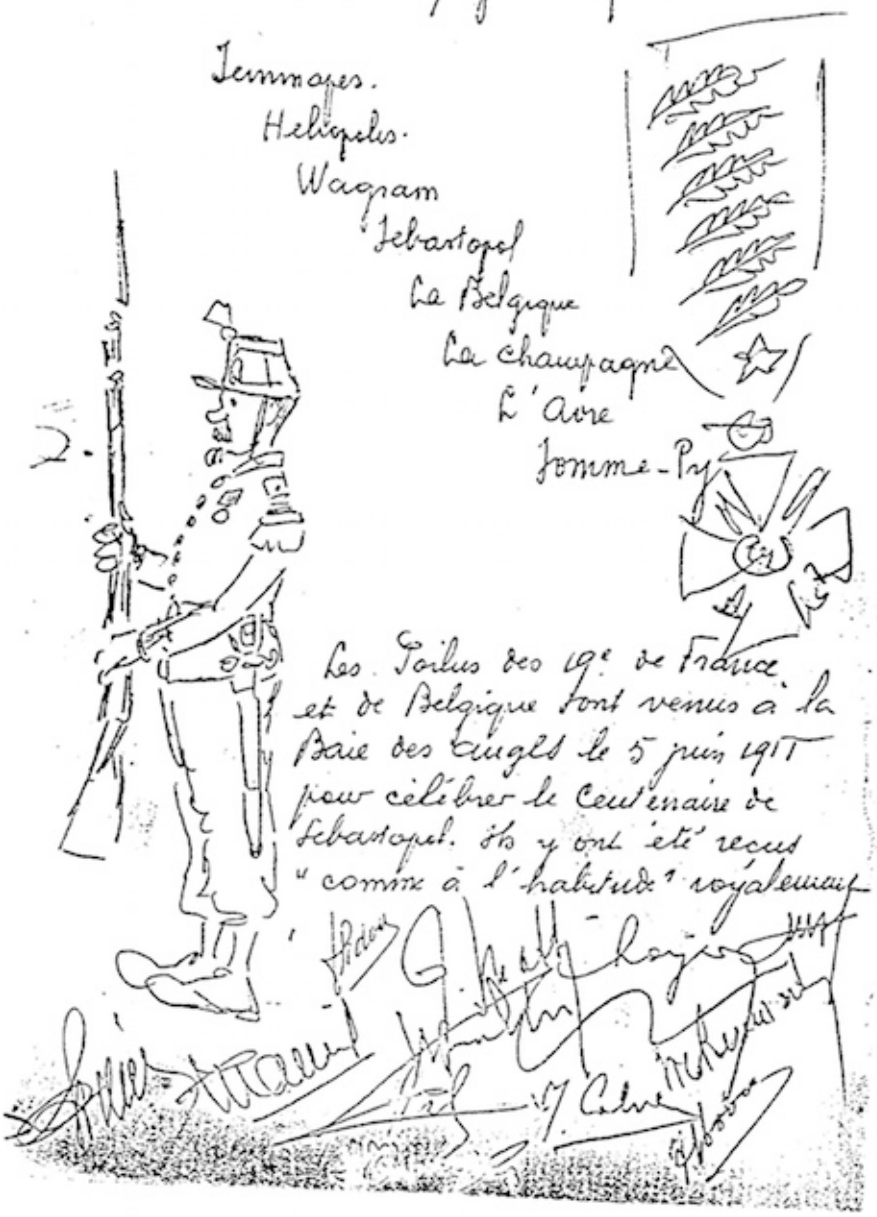
Ont défilé les représentants de maintes professions : avocats, libraires, architectes. . . venus y conclure un laborieux congrès ou une réunion d'affaires. .






Des sportifs et leurs supporters ont oublié autour d'une table les exigences de poids, de ligne et de forme . . .






Des militaires y ont évoqué le glorieux passé de leurs régiments . . .

Préfets maritimes, amiraux, "pachas" de nos unités ont fait escale devant une table royalement servie . . .

Cdt la "Jeanne"
30. 6. 68.

M. Nomy

François Flohic
1 —
"Pacha" de la "Jeanne"
de 69 à 71

Amiral H.M. NOMY
Ex. Chef d'Etat-Major Général
de la Marine

Amiral S. Cabanier
Chef d'Etat-Major de la Marine




Combien d'attachés navals et d'officiers étrangers : anglais, argentins, allemands, italiens, chiliens . . . ont rêvé devant notre magnifique baie ! . . .

Marine Royale
Nieuderlande
20-5-58

M. Mac McDonnell
Commander-in-Chief
"Home Fleet"
Commander-in-Chief Eastern Atlantic.
[N.A.T.O.] 28.XI.55

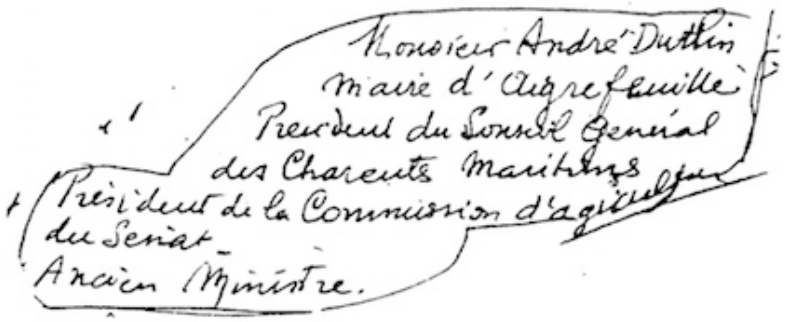
John Watson
L'Attaché Naval adjoint à Par

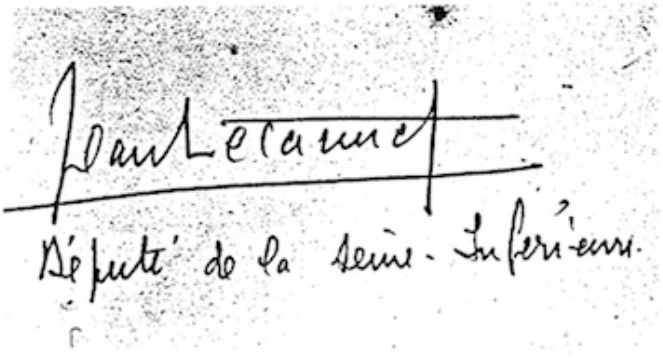
"GRACE".
Kelly
and
Rainier
et Karoline

Des têtes "couronnées" de Monaco, du Liechtenstein, ont laissé un instant leur couronne au vestiaire. Le prince héritier d'Ethiopie, petit-fils de l'empereur Haïlé Sélassié, hôte du préfet maritime a terminé à "la Baie des Anges" sa journée de visite à Brest.

Avec tous mes remerciements pour un séjour de Cognes extrêmement agréable
Prince Reinhard de Liechtenstein
19. Avril 1976

Bien des hommes politiques : députés, conseilllers généraux, ministres ont goûté ici un peu de quiétude, loin du brouhaha et un Président de la République y a trouvé un moment de paix alors que des paysans mécontents suspendaient des porcelets aux pales de son hélicoptère !


Monsieur André Duthin
maire d'Aigrefeuille
Président du Conseil Général
des Charentes Maritimes
Président de la Commission d'agriculture
du Sénat
Ancien Ministre.


Député de la Seine-Inférieure.

Avec tous les vœux du Président pour l'Hôtel de la Cour des Anges,
et le citoyen contre les revenus...

V. Pradel-Lavaur
3 Août 1978.

Des écrivains : Bernard Clavel, Pierre Nord, Henri Quéffelec, Guy des Cars délaissèrent leur plume pour la fourchette et puisèrent peut-être ici un peu de leur inspiration . . .

Découvrir la Bretagne, c'est aussi découvrir des hommes qui connaissent le prix des choses les plus simples et la valeur de l'amitié.

Bernard Clavel

16-2-69

Guy des Cars
Les Fruits de l'Hiver,

Avec ma gratitude,
Henri Queffelec
Belle-Isle, le 17 Juin 1978.

Pierre Nord

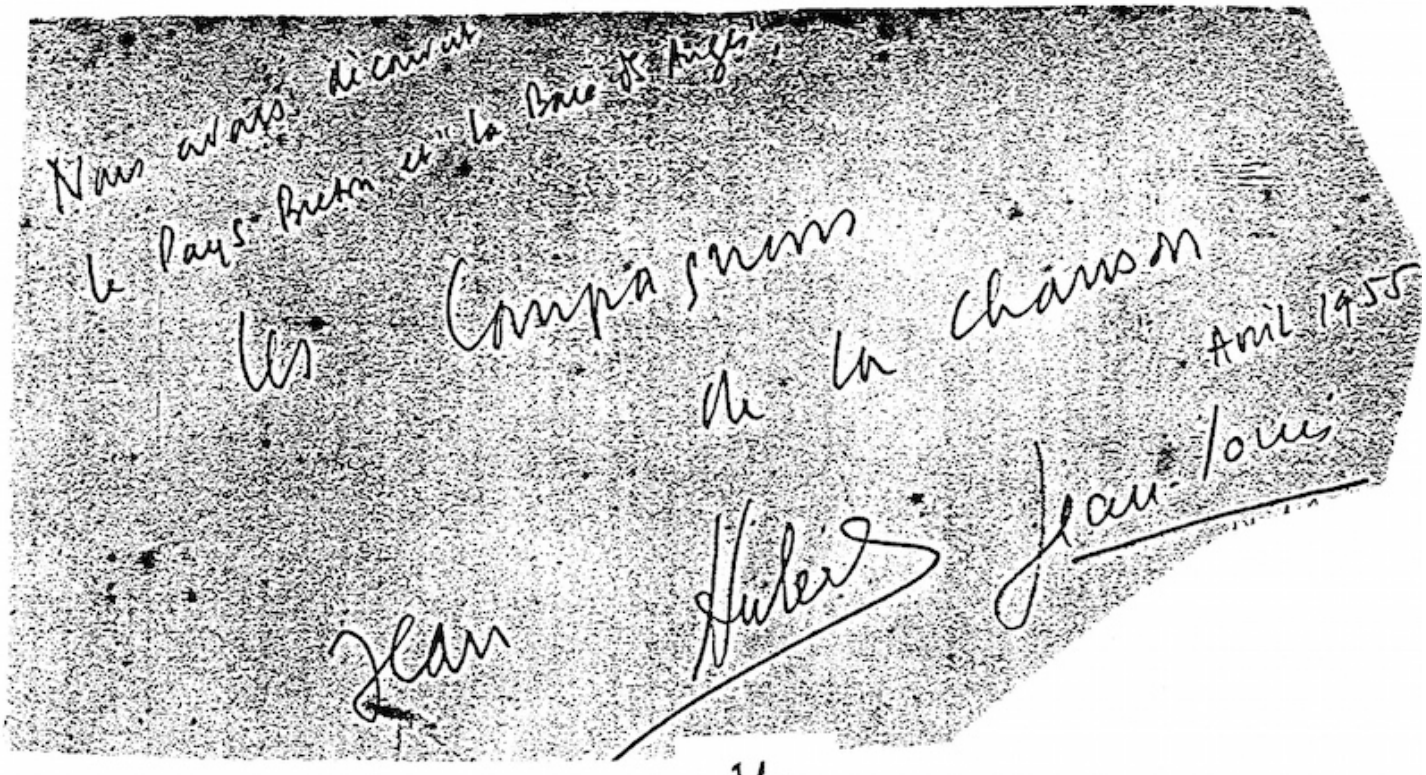
Une tristesse : "France" nous a quittés
Une joie : c'est d'avoir dégusté cette tristesse
à "la Baie des Anges". Une belle et solide
maison où il y a une qualité essentielle : le
don d'accueil. A bientôt...

Cars des Cars
Le 19 Août 79

Des acteurs, des actrices, des chanteurs : Jean Ferrat, les Compagnons de la chanson, Cécile Aubry . . oublièrent un instant leur public.

Amitiés et à bientôt

Henri

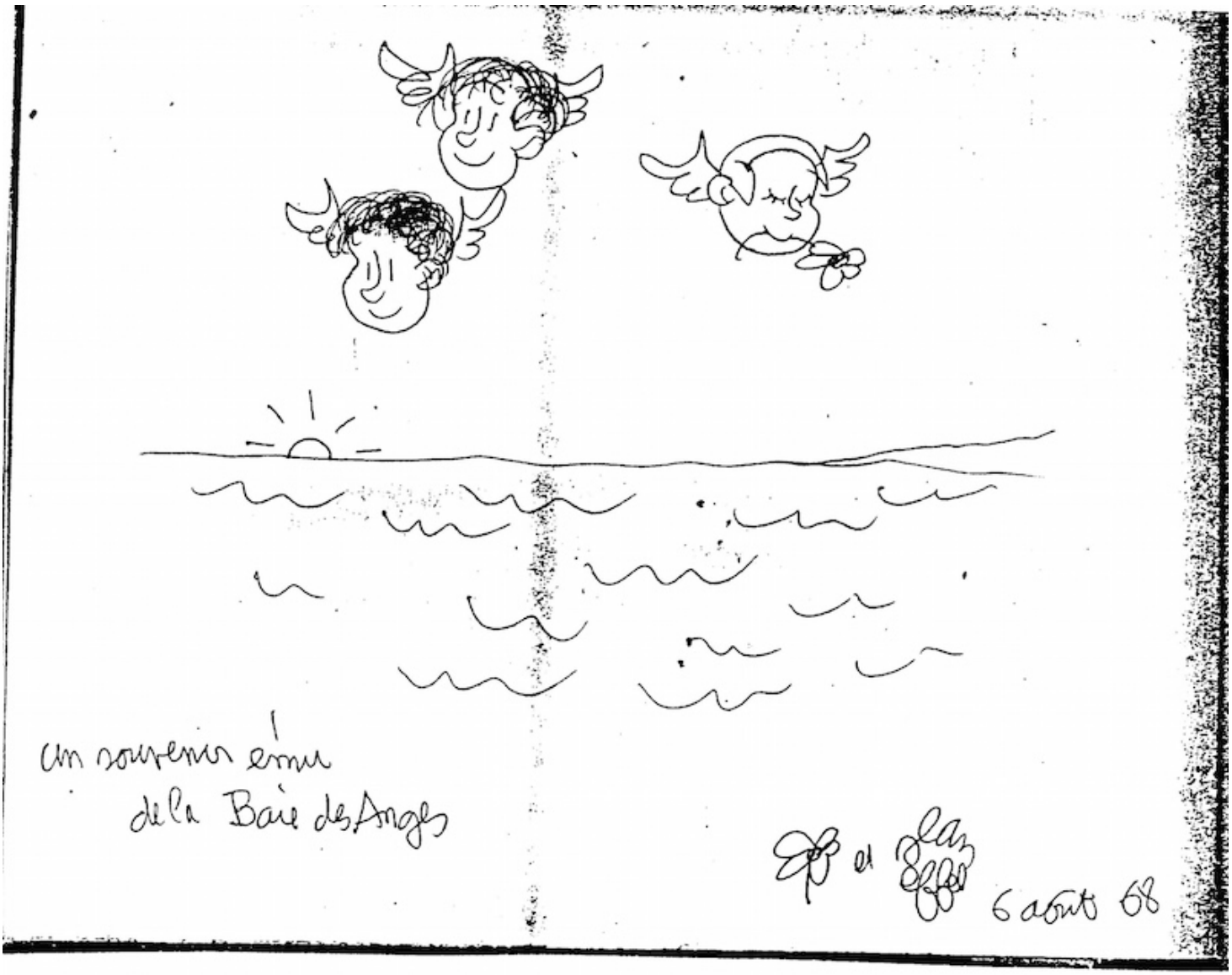


Amitiés de
Cécile Aubry

Sans oublier les dessinateurs, les peintres : Bernard Buffet, Pinchon le voisin, Fougerat* venu y saluer son vieil ami Aubert, le fidèle des lieux.




* Fougerat né à Rennes le 25 décembre 1869, décédé à Paris le 3 septembre 1958, peintre de paysages et scènes de genre de la Bretagne. Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts , fondateur et conservateur du musée de Nantes.




Et puis les autres, tous les autres, touristes de passage, navigateurs faisant escale, pensionnaires attitrés qui vinrent ici, non seulement pour y déguster une exceptionnelle cuisine mais aussi pour se réchauffer le coeur dans une chaude ambiance et devant un paysage unique . . . le plus beau du monde.



## "BAIE DES ANGES" EST POESIE

Tout était rassemblé, ici, pour inspirer les poètes. Si la postérité n'a pas retenu leurs noms, ils ont su, néanmoins, chanter avec talent le cadre, la table et leurs hôtes.



De blanc vêtu, tel un archange,
Le patron de la Baie des Anges
J'ai nommé Yves Guyomard
Un grand pourfendeur de homards
Sait par son talent imbattable
Nous donner les joies de la table.
Si ma gourmandise connue
En garde un souvenir ému
C'est que son Art si remarquable
Peut de façon incomparable
Flatter mon goût, sans toutefois
M'octroyer la crise de foie.



Surtout ne croyez pas messieurs
Que c'est hasard si Guyomard
Fait rime riche de homard,
Mais pour même raison que Dieu
Partout et toujours rime à cieux.
Et si vous ne voyez pas d'ange
Sur les flots bleus, dans le ciel gris,
C'est qu'ils préfèrent, fait étrange,
Les Guyomard au Paradis . . .
Mais vers le soir, soyez certains,
Sur les flots vous ne verrez qu'eux
Et même s'il n'y en a qu'un,
Guyomard vous en fait voir deux.

Que deviendrait la Baie des Anges
Sans le talent des Guyomard ?
Tant est parfait ce qu'on y mange
Et tant est doux un bleu regard !
Nature, perfide déesse
Tu mis la baie devant mes yeux
Et fis un ange de l'Hôtesse
Pour nous fixer en ces lieux !

Salut à toi, tante Rosa !
Seul Rabelais pourrait chanter
Les flacons dont tu arrosas
Nos muqueuses déshydratrées !
Du "Vin des Moines" au "Père Magloire"
Toute la lyre y est passée
Et chacun d'eux cria ta gloire
Sans que jamais j'ai dit : assez !

Les abeilles donnent le miel,
Tu nous distribuas le Nectar.
Sois en bénie jusques au ciel
Pour y avoir mis tout ton art.
C'est grâce à lui, sache le bien
Qu'au moment des pires souffrances
Quatre ans durant, ce n'est pas rien !
Tu nous conservas l'Espérance.

* * *

A deux pas de la mer qu'on entend bourdonner
Là où les anges bleus glissent au clair de lune
Je sais la bonne auberge où ta bonne fortune
Voudra bien t'amener

L'accueil y est breton de façon ancienne
Et la charmante hôtesse aux yeux en fleur de sable
Sur la table mettra tous les fruits délectables
Du jardin des sirènes

Les jours y couleront calmes, simples, unis,
Comme d'un sablier. Et le flux de la grève
Ajoutera à ton repos -ou à ton rêve-
Son murmure infini . . .



## Spleen

Quand la pluie te rendra morose
Derrière les fenêtres closes
Maudissant de l'hiver les ennuis évidents
Tu pourras évoquer, il faut ici le dire
L'Aber où les îles se mirent
De tante Rosa le sourire
Et du vieux Johnny White, l'orchestre trépidant !



Quand j'étais tout petit, grand-mère
Nous contait que sur nous veillait
Un ange dont l'ombre légère
Pour toujours nous protégerait
. . . . . .
J'avais tant désiré connaître son visage
Que j'ai cru, sans le voir, à quelque doux mirage
Et les ans ont passé, un à un, lentement
Sans combler le désir de mon rêve d'enfant.
Mais . . . enfin revenu à ma terre première
Terre d'Armor où Dieu dispense sa lumière
A ceux qui ont gardé leur croyance et sa foi,
Il m'a semblé . . . sentir, vivante autour de moi,
La présence de l'Ange dont parlait ma grand-mère . . .
Mais . . . je ne l'ai pas vu tant son ombre légère
Aux ANGES de la BAIE, agile, se mêlait.
. . . . . .
Et ce jour-là, j'ai su que Mamm Koz disait vrai.

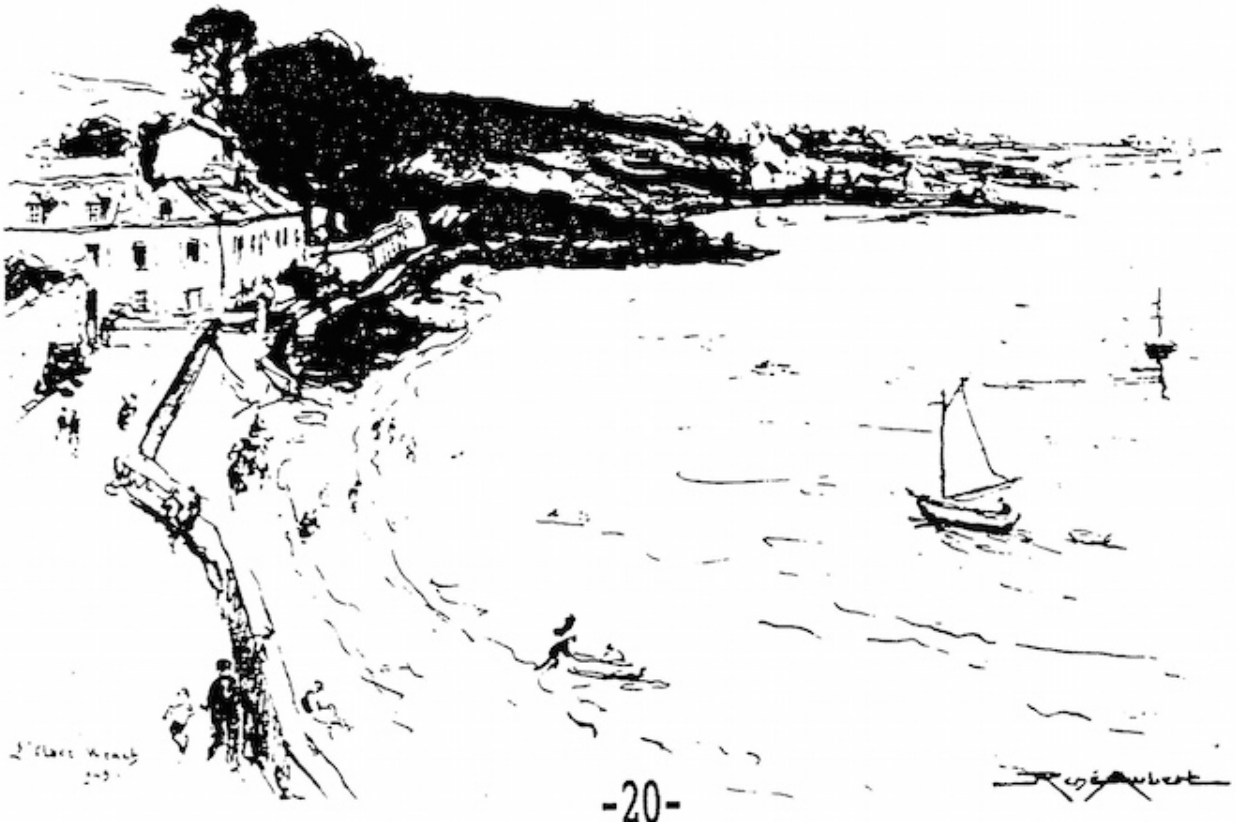
Lucien du Breuil
10.9.1950

Un Connaillais en hommage à ceux du Léon -

## Face à la Baie

Lorsque l'été renaît sur la côte sauvage,
J'aime à y revenir, ô combien doux hommage
A ce pays troublant par le ciel encensé
A la fois Baie des Anges et baie des Trépassés !
J'adore m'attarder aux grèves tourmentées
Que la mer fait gémir, hurlant désespérée
Faisant jaillir des flots, en une voix d'airain
Le lugubre rappel de l'âme des marins !
Je voudrais par instant m'incarner au poète
Qui face à l'Océan le voit toujours en fête,
Mais je sens trop en moi, même aux plus clairs matins
Comment la grande bleue sait forger les destins,
Dans le creux des rochers semble sonner l'alarme
Chaque jaillissement semble un faisceau de larmes.
Quand j'entends ces rumeurs, j'entends sonner le glas
Des pauvres gars bretons partis vers leur trépas !
Mais, dressé face au large, laissant errer mon âme,
Sentant de mon vieux coeur se raviver la flamme
J'entends monter des flots se brisant sous mes pas
De la nature immense, l'immense Alléluia !

Jean BAEHR
Citoyen d'honneur de l'ABER W
24 Juillet 1950.



## Enluminure

La légende a perdu le souvenir des Pères
Aux mains pieuses qui bâtirent ce couvent
Blotti dans une baie où le souffle du vent
A peine vient troubler l'eau calme des prières.

Il ne subsiste rien de leur hymne de pierres
Et ce qu'avaient sculpté novices et savants
Délicate rosace et cloître flamboyant
Etouffent maintenant sous les branches des lierres.

Sur sa palette, un moine, en ornant son missel
A disposé des gris de mer, un peu de ciel
Nuages teintés d'or aux reflets des rivages.

Gemmes, rubis, saphirs que forme le couchant
Et la blancheur que fait un vol d'ange en passant
Se retrouvent encore en feuilletant ces pages.

2 août

* * * * *

Que soit chaleureusement remercié ici, Monsieur Yves GUYOMARD qui a permis la rédaction de cet article à la gloire d'un établissement qui fut un phare culinaire, véritable sanctuaire de la gastronomie qui participa à faire connaître Landéda et l'Aber-Wrac'h dans le vaste monde.

Les illustrations sont de René AUBERT* , artiste peintre, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Versailles de 1953 à 1966.

J. Michel



* Sur René AUBERT : voir "Cahiers de Landéda", n° 10 (juin 1986)

## UN SAUVETAGE REMARQUABLE

* * *

( Transmanche 1993 - Intervention du Canot de la Station de Sauvetage de l'ABER-WRAC'H)

Dimanche 30 mai 1993, 4h30 du matin. Le C.R.O.S.S. Corsen demande l'intervention du Canot Tous Temps des Sauveteurs en Mer de l'Aber-Wrac'h. "*Iode*", un voilier First-class 12 participant à la course Transmanche en double, a émis un message de détresse à 27 milles dans le nord-est de l'Ile Vierge : il a une voie d'eau.

Un avis de coup de vent de suroît en cours avec rafales de 85 km/h a été diffusé : "mer très forte à grosse, visibilité de 5 à 8 milles". Nous appareillons à 4h50 avec le canot *"Présidents Joseph Oulhen"* et, après avoir contourné la bouée du Libenter, nous rencontrons un fort vent de secteur ouest et une mer bien formée. Nous faisons route au 030 et à 7 h30, le voilier est en vue, escorté par la vedette accompagnatrice. Les creux sont de 6 à 7 mètres. Nous mettons notre annexe pneumatique à l'eau, armée par deux de nos équipiers qui transportent notre groupe moto-pompe diésel.

L'épuisement commence. Le niveau d'eau baisse et, à 8 heures, le skipper décide de faire route par ses propres moyens avec l'aide de nos deux équipiers ; nous récupérons notre annexe. Cependant, la voie d'eau s'aggrave et, à 8 h20, la pompe ne peut plus affranchir. "*Iode*" demande une remorque. Celle-ci établie, le convoi se met en route vers l'Aber-Wrac'h. Soudain, le voilier prend vingt degrés de gîte. Nous réduisons au minimum notre allure mais l'équipage nous fait des signes de détresse. Il est 9 h30. En quelques secondes, le bateau se retourne.

Nous larguons, aussitôt la remorque et nous rejoignons à toute vitesse l'épave. Celle-ci a perdu sa quille, les quatre occupants sont agrippés sous le vent de la coque retournée. Nous leur signalons de s'écarter à la nage, l'état de la mer nous empêchant d'approcher davantage. Nous manoeuvrons pour les repêcher, non sans difficulté, et mettons le cap sur l'Aber-Wrac'h. A 11h15, le Canot S.N.S.M. arrive à quai à la Station. Les quatre naufragés sont sains et saufs.

**Equipage du Canot de Sauvetage :**

*Patron et Radio* : Jean Troadec.
*Mécanicien* : Eric Petit (arme le pneumatique).
*Aide-mécanicien* : Jean-Claude Bihannic.
*Canotiers* : Gérard Lazennec, Jean-François Laporte, Jean-Jacques Kerleroux (arme le pneumatique).

* * *

# SOUVENIRS

* * *

**Jean GUIZIOU**

* * *

## PREMIERE COMMUNION

* * *

Le temps est au beau fixe, et le jour de la Première Communion approche. Et pourtant les choses ne vont pas tellement bien : nous avons tous été collés à l'examen.

Quand je dis tous, je veux dire tous les garçons. Car les filles - y compris les deux ou trois malheureuses qui vont à l'école de Madame Omont - ont toutes été reçues. Il faut dire que c'est Monsieur le Recteur qui leur fait [1] le catéchisme. Nous les garçons, nous avons Monsieur le Curé [2] . Nos séances ont lieu devant l'autel du Sacré Coeur, c'est-à-dire la partie de l'église qui donne sur le magasin de Valentine. Monsieur le Curé, c'est Monsieur Bleiz ; mais, entre nous, nous l'appelons AR BLEIZ KOZH [3] alors qu'il n'est ni vieux, ni méchant. Mais c'est notre façon de dire que nous aurions préféré Monsieur le Recteur, si accommodant. Monsieur Bleiz, lui, est un scrupuleux, et un obstiné. Il est amoureux de la chose exacte et du détail, alors que nous, nous avons tendance à rester dans le flou modeste ou prudent. Bref, nous avons tous été collés.

Cet incident fâcheux a fortement indisposé ma mère. Son amour-propre a pris un sérieux coup dans l'aile. D'ailleurs, avait-on jamais vu un tel affront à la vaillante jeunesse masculine de Landéda ? Heureusement, tous mes camarades sont dans le même pétrin que moi ! Imaginez un peu la situation si, moi collé, Mathieu avait été reçu ! Quelle honte pour la famille ! Ma mère n'aurait pas osé se montrer au lavoir de Troménec pendant des semaines !

Quoi qu'il en soit, ma mère n'est pas contente. Et, de plus il y a de l'orage dans l'air parce que nous ne sommes pas d'accord sur la tenue que je vais arborer. Je plaide pour la simplicité. Je redoute les idées maternelles : ma mère veut, en effet, le grand jeu : je serai habillé de neuf, de pied en cap, mais du neuf qui sera à la fois beau et solide ; bref : du neuf qui sortira de l'ordinaire. C'est son point de vue qui l'emporte, bien entendu.

---

[1] Qui leur enseigne le catéchisme.
[2] Monsieur le Curé : le vicaire
[3] AR BLEIZ KOZH : le vieux loup.

De plus, les préparatifs, elle a décidé de les faire, sans attendre, avant même l'examen de repêchage : elle entend forcer le destin. C'est ainsi que nous voilà en route pour Lannilis, le centre local de l'élégance et du bon goût. Quand même, par prudence, car ma mère ne tient pas à se fourrer dans une situation embarrassante, nous empruntons la ligne, itinéraire plus discret que la route. Or, voici que, avant le passage à niveau après Bel Air, surgit de son champ à droite de la ligne, un gros pataud qui met la conversation, tout crûment, sur la première communion. Visiblement, il y met tout ce qu'il peut de malice [4] . Ma mère lui répond avec une certaine hauteur et beaucoup d'aplomb. Ce n'est pas beau, ma mère, de mentir. Mais ces vilaines pensées, je les cache avec soin : inutile de compliquer une situation déjà assez scabreuse.

Nous voici à Lannilis. Nous y sommes venus pour acheter des souliers, parce que c'est à Lannilis, chez Lindivat, qu'il convient d'acheter des souliers, si on les veut de qualité. La boutique est à droite, un peu plus haut que la gendarmerie, dans la rue qui monte vers l'église. Mamm choisit un article de tout premier choix : des chaussures à bouts ronds, un peu relevés, et durs comme du fer. Et d'une pointure confortable : des bateaux de cette taille, cela servira pendant plusieurs années.

L'autre pièce d'équipement [5] qui évoque également sérieux et solidité, c'est à Landéda que nous nous contentons d'aller la chercher, mais chez Valentine.

Mademoiselle Valentine est une personne d'un certain âge versée dans les bonnes oeuvres et les choses de l'église : N'est-ce pas elle qui a été la marraine de la cloche récemment achetée ou rafistolée ? Bref, c'est une personnalité, et il convient d'aller chez elle dans certaines circonstances. On est tout intimidé quand on entre dans le magasin. D'abord, il y a ce timbre qui résonne lorsqu'on ouvre la porte, et qui résonne encore, dans votre dos, quand vous êtes entré. Et c'est le silence, un silence de sacristie. On n'entend pas Valentine arriver, et pourtant elle est subitement là, qui vous dévisage. Je suis mal à l'aise pendant cette inspection : je dois avoir des tas de choses à me reprocher. Et après, il y a l'odeur. Ou plus exactement, deux odeurs, qui ne sont pas du tout de la même paroisse : une odeur de café, que j'aime ; et une odeur de tissu, froide et triste, et qui va sûrement gagner la partie, et que je n'aime pas.

---

[4] Il s'agit de BI N'TEO (le gros GABRIEL). il aurait demandé ma mère en mariage : ce qui ne l'incite pas à l'indulgence

[5] Veste et pantalon (long) ont été confectionnés chez Madame LE VOURCH

Si nous sommes chez Valentine, c'est que ma mère entend m'acheter la chose requise par les circonstances, et tout ce qui va avec. Il faut croire que notre visite était espérée, sinon attendue, car Valentine trouve tout de suite l'article qu'il me faut : une chemise de premier choix, dotée d'un plastron dur et lisse comme une plaque d'acier, avec à sa base une languette percée d'une boutonnière. A quoi cet appendice peut-il bien servir ? Mais les essais sont pleinement réussis : je le vois bien, à la mine satisfaite de Mamm et de la mercière. Quant à moi, je me sens bardé comme un chevalier du Moyen Age. Avec l'inévitable faux-col en celluloïd, l'armure sera parfaite.

AN AOTROU BLEIZ est revenu à de meilleurs sentiments : au second tour, nous avons tous été reçus. Ce coup-ci, nos réponses ont dû être bonnes ; peut-être aussi la colère de nos redoutables mères et une affectueuse pression de la part de Monsieur le Recteur y ont-elles été pour quelque chose.

Le grand jour est arrivé. Il débute mal ; il y a du drame dans l'air ; il s'agit en effet d'arrimer mon faux-col sur ma fameuse chemise. Ce n'est pas une mince affaire. Chacun, à tour de rôle, sauf mon père dont les doigts sont trop gourds, s'attaque au problème. Ma mère se met vite en colère et abandonne ; Jannik manque de patience pour ce travail délicat ; c'est Marie, avec son calme et sa dextérité, qui en vient à bout, finalement. Les boutons sont en place, les deux à la fois : bouton de derrière, avec cette espèce de triangle rabattable ; bouton de devant, droit comme un I. Je n'ose plus bouger, de peur que l'édifice se disloque. Tout serait à refaire ! Mais non, ça a l'air de tenir . . . ça tient !

Nous partons. Descendre les escaliers, ça a été une épreuve : équipé comme je suis, je ne peux pas baisser la tête. Heureusement, je connais les marches par coeur. Maintenant, sur la route, j'ai un mal de chien pour saluer au passage la chapelle de Troménec, puis les champs qui montent à droite jusqu'à l'horizon. Mais la machine s'échauffe. Bientôt, elle tourne rond. Voici le bourg, voici l'église. Dieu soit loué ! Je ne suis pas le seul de mon espèce : certains - je crois bien - sont encore plus ridicules que moi.

Lorsque, avec mes camarades, et côte à côte avec les filles qui vont se placer à gauche, du côté de l'autel de la Vierge, nous défilons dans l'allée centrale pour gagner le haut de l'église, je me dis que les heures difficiles de la journée sont derrière moi. Erreur ! Monsieur

Bleiz vient en effet me chercher et me conduire à la balustrade qui limite le choeur : j'ai été choisi pour dire la promesse solennelle. Vous savez que d'habitude j'ai la voix plutôt forte. Mais aujourd'hui, à genoux, le haut de la balustrade juste en face de mon nez, je suis en fâcheuse posture pour la déclamation. Et puis, il y a ce maudit faux-col, qui me serre la gorge ! Le vicaire m'encourage : plus fort, plus fort ! Je fais de mon mieux ; mais plus je m'évertue, plus est maigrichon le petit filet de voix qui sort de ma bouche. Il est plus sage de m'en tenir, finalement à un honnête régime de croisière.

Le reste de la cérémonie, le reste de la journée se sont déroulés sans accroc. Ma mère est rentrée à la maison, en tous points satisfaite : tout avait été bien.




## INFORMATION

* * * * *

Par arrêté en date du 15 septembre 1995 Monsieur le Maire a nommé Monsieur Jacques Michel membre du Centre Communal d'Action Sociale.

L'Amicale Culturelle remercie Monsieur le Maire d'avoir bien voulu répondre favorablement à la demande qu'elle lui avait présentée.

L'Amicale rappelle que depuis sa création, elle a fait bénéficier de son action les organismes suivants de la commune : Comité de Jumelage : 21 000 F- Bibliothèque : 15 400 F - SNSM : 6 000 F- Ecole publique : 4 000F - Ecole privée : 4 000F - Comité du Souvenir : 5 000F - Club scrabble : 7 326F.

Dimanche 10 septembre 1995



# BELLE - ILE

5h30 - Départ du bourg

8h30 - Embarquement à QUIBERON

9h30 - Débarquement au PALAIS

**La côte sauvage**

12h30 - Déjeuner *(Manoir de Goulphar)*

- Assiette de charcuterie
- Gratin de fruits de mer
- Poulet à l'ancienne
- Petits pois / frites
- Fromages
- Tarte aux pommes

Kir, vins blanc et rouge, café.



BELLE-ILE-EN-MER : PORT DU PALAIS

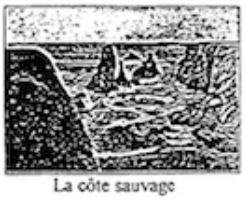
LE-GUI-EN-MER, LE PALAIS : VUE SUR LE PORT ET LES REMPARTS

**Visite de la citadelle**

18h45 - Départ du PALAIS

Retour à LANDEDA





La côte sauvage

L'Amicale vous souhaite une bonne journée

AMICALE CULTURELLE DE LANDEDA

## 1995

# LE GRAND SUD MAROCAIN

MARRAKECH - TAFRAOUT - OUARZAZATE - ZAGORA - LES GORGES DU DADES ET DU TODRA

21-28 septembre




25 - 26 NOVEMBRE
à
LANDEDA

SALON DES ABERS

ARTISTES LOCAUX

INVITÉ D'HONNEUR :
Jean- Jacques MARCHADOUR
ARTISTE PEINTRE

## 1996

-Concert:Chorale aux Quatre Vents.

-Foire toutes collections.Cartes postales anciennes(19 mai).

-Sortie culturelle d'une journée.

-Participation à ABERS-BREST.

-Voyage à l'étranger(automne).

- Assemblée générale: Fin Janvier. La date sera précisée dans le B.I.M.
- Cotisation : Elle reste fixée à 50 francs.
- Abonnement : Avec ce numéro, l'abonnement 1995 se termine. L'abonnement 1996 reste fixé à 100 francs, avec envoi par la Poste.

Le chèque est à libeller :
Amicale Culturelle de LANDEDA

et à adresser à :

Madame MICHEL
Kéravel Brouënnou
29870 LANDEDA

L'Amicale présente à tous ses voeux les meilleurs pour 1996
et compte sur votre collaboration